

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Avril 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Une grand' messe en musique à laquelle assistaient S. Exc. le Gouverneur Général, les Autorités militaires, judiciaires et civiles de la Principauté, ainsi que la Compagnie des Gardes de S. A. S. et le Corps des Carabiniers, a été chantée, dimanche, jour de Pâques, à la Cathédrale.

M. le Vicaire général officiait.

La foule des fidèles était si considérable, que presque toutes les chapelles des bas côtés étaient encombrées.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Autorité qui ne néglige rien pour rendre Monaco de plus en plus agréable à ses habitants ainsi qu'à ses nombreux visiteurs, va faire continuer, dans une huitaine de jours, le repavage des rues de la ville. Le système employé sera celui essayé, il y a deux ans environ, dans la rue de l'Eglise, système qui a donné jusqu'à ce jour d'excellents résultats.

Les travaux commenceront par la rue du Milieu.

Comme de coutume, Monaco a célébré avec une grande pompe religieuse la semaine qui vient de s'écouler. Le jour des rameaux et le dimanche de Pâques la foule se pressait dans nos églises, toujours trop étroites pour ces grandes solennités.

La fête des rameaux, qui ouvre pour ainsi dire la semaine sainte, date de la plus haute antiquité; elle fut instituée, par les premiers fidèles, pour rappeler l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem.

Pendant la bénédiction des palmes, dans les chants de triomphe consacrés par le rituel à l'office, qui après celui de Pâques est le plus beau de tous, il est dit :

« — Les enfants des Hébreux étendaient leurs vêtements sur la route et la jonchaient de feuilles et de fleurs, puis ils agitaient des palmiers en l'air en criant : — Prospérité au fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Gloire au plus haut des cieux. »

Mais si la fête des rameaux rappelle l'entrée de Christ à Jérusalem, Pâques remémore sa résurrection, et à ce titre elle est la plus grande de toutes les solennités chrétiennes. Saint Paul dit que Pâques doit être l'anniversaire le plus cher aux chrétiens, parce qu'il est établi sur un fait « qui est le fondement de notre foi et de notre espérance. »

Dans les premiers temps de l'ère chrétienne, les évêques ordonnaient ce jour-là de nouveaux ministres et baptisaient les catéchumènes. On affranchissait également des esclaves, action qui prouve — surtout si l'on se reporte par la pensée aux mœurs de cette époque, — de quel esprit de charité étaient animés les premiers disciples de Jésus.

La pâque juive est le témoignage de la servitude des hébreux et de leur miraculeuse délivrance; la pâque chrétienne rappelle aussi une délivrance, mais une délivrance morale. C'est, ainsi que le disent les auteurs religieux, l'anniversaire du jour où Christ a triomphé de la mort, où le Bien a vaincu le Mal.

Tout le monde sait que Jésus, la veille de sa mort, fit un repas avec les apôtres, repas pendant lequel il institua l'eucharistie. Or, durant les premiers siècles, les chrétiens conservèrent l'habitude, en souvenir de ces agapes, de manger l'agneau pascal. Cette coutume tomba peu à peu en désuétude, surtout depuis l'époque où, par suite des divergences qu'elle avait introduites dans la façon de célébrer la Pâque, elle eût fait naître un schisme.

Mais, nous dira-t-on, pour quelle cause mange-t-on des œufs le jour de pâques? La question est embarrassante. Malgré bien des recherches, nous n'avons trouvé nulle part l'explication de cette coutume qui paraît être assez ancienne et qui était en grande vogue au XVII^e et au XVIII^e siècles.

La seule explication plausible est, croyons-nous, celle-ci : l'œuf est l'emblème de la fécondité, et Pâques rappelle un jour fécond en résultats heureux pour le monde, puisque c'est de lui que date la fondation du christianisme; or, c'est sans doute de ce rapprochement emblématique que provient la consommation si considérable des œufs ce jour là.

Le concert donné, jeudi dernier, par notre excellent orchestre, avec le concours de M. Manini baryton du théâtre italien de Nice, a obtenu un brillant succès.

M. Manini est un chanteur qui possède son art, mais dont la voix a malheureusement peu de volume; chose curieuse, elle a parfois plutôt le timbre du ténor que celui du baryton.

Eri tù, romance d'*Un ballo in maschera* et *Oiseaux légers*, ont été dites par lui avec infiniment de sentiment et beaucoup de goût. Dans le *Juif errant*, cet artiste nous a montré qu'il était à la fois bon musicien et excellent comédien. Les auditeurs l'ont chaudement applaudi.

MM. Oudshoorn et Delpech ont également recueilli de nombreux bravos, le premier dans le *Chant du soir*, qui a été bissé, et dans la fantaisie sur *Rigoletto*; le second, avec ces *Variations de Rode*, arrangées par lui-même.

La partie de l'orchestre consistait en l'ouverture de *Cavalerie légère*, la marche indienne de l'*Africaine*, l'ouverture de *Sémiramis* et la *Marche égyptienne*. Tous ces morceaux ont été magistralement exécutés comme toujours.

Dimanche, MM. Bruguier, Lanzerini et Molé, avaient à nous faire apprécier, une fois de plus, leur talent si sympathique.

M. Lanzerini a enlevé (c'est le mot) l'air de *Torquato Tasso* avec cette finesse d'exécution qui le caractérise. Nous avons déjà dit bien souvent à cet artiste ce que nous pensions de lui, aussi ne nous répéterons-nous pas; contentons-nous de mentionner son nouveau succès.

MM. Molé et Bruguier ont joué, le premier une mosaïque sur *Moïse*, le second une fantaisie sur la *Fille du régiment*; ils ont, tous les deux, été très vivement applaudis.

Que M. Molé nous permette de lui faire, sans arrière pensée, une toute petite remarque : Pourquoi ne nous joue-t-il pas, dans ses *solis*, des morceaux moins savants mais plus connus? Il déploiera peut-être un talent moindre, mais il fera, assurément, beaucoup plus de plaisir à la masse du public. Un soliste devrait, avant tout, se convaincre de ce fait : c'est que parmi ses auditeurs il y en a beaucoup plus d'ignorants que de savants en musique, et que les difficultés ne sont guère appréciées que par les derniers.

MM. Oudshoorn et Delpech semblent avoir tellement compris la justesse de la remarque que nous venons de faire, qu'ils s'attachent, d'ordinaire, à n'exécuter que des *solis* qui puissent être également goûtés et appréciés de tous. Hier lundi, ils ont obtenu un de leurs plus jolis succès, en jouant chacun des morceaux connus assurément, mais que le public écoute cependant avec un plaisir toujours nouveau, d'abord parce qu'il les aime, et ensuite parce que la musique rendue avec art et sentiment ne lasse jamais.

Les variations sur le *Carnaval de Venise* étaient le thème choisi par M. Delpech; une *Prière*, de Servais, et la *Mariannina*, chanson populaire napolitaine, celui sur lequel devait s'exercer le talent de M. Oudshoorn. Tous les deux ont été applaudis et rappelés.

On se plaint beaucoup autour de nous de ce que notre soleil s'obscurcit de temps en temps depuis quelques jours. Que les gens qui maugréent lisent les lignes suivantes publiées par le *Journal des Débats* ; ils se convaincront que nous sommes encore les mieux partagés :

La recrudescence du froid qui s'est fait sentir à Paris s'est produite dans toute la France et à l'étranger.

La température s'est considérablement abaissée en Normandie et dans les provinces voisines ; il y a neigé chaque jour de cette semaine.

Pendant trois jours, à Tours, il a régné une véritable température d'hiver.

A Lons-le-Saunier il est tombé beaucoup de neige en montagne. Les Rousses en ont un mètre.

On a vu des glaçons aux branches des arbres aux environs d'Arbois. A Pontarlier il est tombé une si grande quantité de neige, qu'on a dû reprendre les traîneaux pour circuler dans les rues.

A Besançon la neige n'a pas cessé de tomber durant trois jours.

Il en est de même dans toute la Savoie.

A Turin, les journaux annoncent que le col de Tende est couvert d'une couche de neige de 12 mètres d'épaisseur. La route du Simplon est devenue impraticable.

Voilà certes un tableau qui doit nous faire trouver notre température quasi sénégalienne.

Quand ces lignes paraîtront, Mars, le boudeur, aura cessé d'exister, et Avril, jeune et pimpant, entrera en lice. Est-il un mois plus beau que celui-ci dans toute l'année ? assurément non.

C'est le mois du renouveau ; c'est le mois des amours, qui, comme l'a dit un poète, semblent sortir de terre.

Mars a repassé des collerettes et ciselé des bouillons d'or pour les prairies ; il a poudré à blanc l'amanadier et couvert de fleurs roses le pêcher ; puis Avril arrive, et fait resplendir sous les tièdes rayons de son soleil, tous ces trésors, toutes ces beautés sans pareilles.

Si Mars est le chambellan de la cour du roi Printemps, Avril en est le grand dignitaire ; c'est lui qui préside à l'organisation de ces fêtes éblouissantes de la nature pour lesquelles Mai nous prodiguera bientôt ses guirlandes de fleurs les plus belles et les plus parfumées.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mars est de 21,861.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous apprenons, dit le *Cosmopolite*, que M. le Prince de Metternich et sa famille doivent quitter Menton le 10 avril, se rendant sur les bords du lac de Côme où on assure que le Prince et la Princesse de Galles sont attendus.

— M. Rivière, dit le *Courrier de Menton*, dont les fouilles se poursuivent avec une fiévreuse activité, a découvert, jeudi, dans les grottes de Monton un squelette entier de troglodite (*peuple qui vivait dans les cavernes*). Ce squelette remonte à l'âge de pierre, *era di pietra*.

Nicc. — M. Avette a recruté sa troupe d'opéra. Nous aurons le plaisir d'applaudir le 4 avril M^{me} Gravière-Ebrard que le public niçois a tant applaudie il y a environ cinq ans.

Espérons que cette excellente artiste nous reviendra avec les mêmes droits à notre ancienne admiration, dit le *Conservateur*.

Le premier ténor est M. Fabre, du Grand théâtre de Bordeaux, le baryton M. Fanti et la basse M. Beraldi, trois chanteurs dont on dit le plus grand bien.

— Les stations du jeudi et du vendredi saint, dit le *Journal de Nice*, ont été favorisées par un temps superbe. Les rues et les abords des principales églises présentaient une grande animation.

Jeudi soir la foule était particulièrement grande à Notre Dame de Nice, où plusieurs artistes distingués chantaient un *Stabat* à grand orchestre. Mais c'était surtout aux Missions africaines où l'on savait que Tamburini devait se faire entendre, que le public s'était porté.

Le célèbre baryton, qui depuis qu'il a quitté la scène où il obtint de si triomphants succès, n'a chanté que dans quelques salons privilégiés, avait bien voulu, en effet, prêter exceptionnellement son concours à la cérémonie improvisée par les RR. PP. Leur chapelle était trop petite, cela va sans dire, pour contenir les personnes auxquelles était parvenue la bonne nouvelle et l'on peut dire que fidèles et auditeurs étaient bien moins dans l'église que hors de l'église. Le temps était doux heureusement et la voix encore suave de Tamburini modulant le *Pro peccatis* trouvait à l'intérieur un facile écho. Après Tamburini, M^{me} Milon a chanté avec une voix un peu émue mais bien timbrée l'*inflammatus* du *Stabat* de Rossini.

Le R. P. Mauger a clos la cérémonie par un sermon sur l'Eucharistie qui a été très goûté par son auditoire habituel.

Cannes. — Nous apprenons que S. A. R. M^{me} la duchesse de Parme est accouchée heureusement d'une fille au château Léon. On nous assure que ce sera M^{re} l'évêque de Fréjus qui viendra procéder à la cérémonie du baptême.

Marseille. — Le succès obtenu par M^{me} Agar, au théâtre Vallette, a été complet ; aussi l'éminente actrice se propose-t-elle de prolonger ses représentations. *Phèdre* et *Tartuffe* ont été joués, dimanche, et on nous assure que toute la semaine à venir sera encore consacrée à la représentation de quelques-unes des principales œuvres de Molière, de Corneille et de Racine.

— Le temps a été très-mauvais, durant ces jours derniers ; nous avons eu des alternatives de pluie, de vent, de froid, etc. Au fond, nous n'avons pas raison de nous plaindre, car il paraît qu'à partir de Lyon, la température est autrement désagréable que chez nous. Les voyageurs qui arrivent du nord constatent que la neige se marie très-désagréablement, dans les plaines de la Bourgogne, à l'autre neige odorante du printemps — lisez fleurs des pommiers.

— L'escadre d'évolutions de la Méditerranée a paru devant notre ville, et a disparu dans le sud ; on assure qu'elle se rend en Corse.

NOUVELLES.

Le prince et la princesse de Galles sont arrivés à Rome où ils ont rendu visite au Pape ainsi qu'au roi d'Italie et à sa famille.

La frégate la *Guerrière* et le transport la *Garonne* ont été désignés pour transporter, sous peu, les condamnés des pontons en Calédonie.

Le roi et la reine de Naples sont arrivés à Paris jeudi dernier.

On annonce l'apparition à Paris, de deux nouveaux journaux. L'un s'appellera *Le Matin*, et appartiendra à la grande presse ; l'autre se nommera *L'Événement* et prendra place dans les rangs de la presse légère.

L'essai du percement sous-marin entre la France et l'Angleterre, projeté depuis longtemps déjà va décidément avoir lieu prochainement.

Une somme de 300,000 livres st. sera affectée à cet essai.

FAITS DIVERS.

Les Hébreux ont célébré ces jours derniers la fête du *Purim*. L'événement historique qui a donné naissance à cette fête se passait vers l'an 453 avant J.-C. Parmi les Juifs emmenés en captivité à Babylone par Nabuchodonosor, se trouvait Mardochee, célèbre dans sa race et admiré de tous, même de ses ennemis. Esther, sa nièce, ayant par ses charmes captivé l'attention du roi, devint l'épouse d'Assuérus. Ce mariage étrange qui allait — comme l'espérait du reste Mardochee — donner une liberté relative au peuple captif, ne fut pas du goût des ministres d'Assuérus, qui persuadèrent au souverain que les Juifs conspiraient contre lui. Aman surtout s'acharna contre Mardochee, mais celui-ci parvint non seulement à déjouer les tentatives de son adversaire, mais encore à prouver qu'Aman seul était coupable de lèse-majesté. Le ministre disgracié subit le dernier supplice.

Les Juifs ont conservé de père en fils une vieille tradition : le soir du *Purim*, ils mangent — en manière d'entremets — des pâtisseries, espèces de gaufres affectant la forme des oreilles, en mémoire des oreilles d'Aman, coupées sur l'ordre d'Assuérus.

Le jour de *Purim* est généralement considéré comme le carnaval des Israélites. Les enfants se déguisent, les familles se réunissent dans un bal masqué, et tout le peuple se livre à une joie sans mélange.

La tragédienne Rachel aimait à jouer le rôle d'Esther quand revenait la fête du *Purim*, et la Comédie-Française, par déférence pour la grande artiste juive, affichait toujours ce jour-là la tragédie de Racine.

La *Décentralisation*, de Lyon, publie une statistique que nous dédions aux mères de famille :

Dans les contrées de France où l'industrie des nourrices est inconnue, la mortalité des enfants n'est pas de 10 ou 12 pour 100 ; elle atteint en moyenne 51 pour 100 dans le pays des nourrices mercenaires.

Il ne périt pas moins de 100,000 nourrissons par an en France, faute de soins et de surveillance.

Depuis 1820, cinq millions de nourrissons sont morts ainsi. Que l'on ajoute à cet horrible chiffre celui des enfants qu'auraient eus à leur tour ces cinq millions d'êtres enlevés à la population française, que l'on calcule ensuite l'accroissement et la force qu'en aurait reçus la nation.

Un concours est ouvert près l'Académie de médecine pour le prix offert par le marquis d'Ourches.

Le sujet à traiter est :

Des moyens de distinguer la mort réelle ou apparente.

Une innovation qui sera bien accueillie est à la veille d'être introduite dans le mode de voyages en Europe. Les grandes compagnies de chemins de fer s'occupent d'organiser entre les villes de France et celles de l'étranger des *trains d'affaires* qui, à l'instar des trains de plaisir, donneraient droit à un trajet direct, aller et retour, avec réduction du prix des places. Les pourparlers sont engagés. Il est à présumer que les compagnies de paquebots entreprendront aussi dans cette combinaison, qui offrirait à tout le monde des avantages précieux.

Un récent décret du Président de la République française a accordé la croix de la Légion d'honneur à M^{me} Dubar, en religion sœur Victoire, supérieure du couvent des sœurs de l'Espérance, à Nancy, en récompense du dévouement dont elle a fait preuve en soignant les blessés de l'armée de Metz.

Le nombre des femmes décorées est maintenant de quatre ; se sont : M^{me} Dubar, que nous venons de nommer ; Rosa Bonheur, décorée sous l'empire ; lady Pigott, que M. Thiers a voulu honorer à cause de son dévouement pour les blessés lors de la guerre, et enfin M^{lle} Berthe Rocher, du Havre, qui vient de mettre le comble à sa charité légendaire en fondant un hôpital dans sa ville natale.

VARIÉTÉS.

**De la chaleur à la surface de la terre
ET DU ROLE QU'Y JOUE L'EAU.**

Au-dessus de la couche solide du globe, la température est soumise à des variations régulières ou accidentelles qu'il est d'un grand intérêt de connaître, puisque le régime des êtres vivants en dépend.

L'existence de la couche invariable nous indique un état d'équilibre calorique, une compensation entre la chaleur perdue et la chaleur gagnée par notre globe, ou au moins une lenteur excessive dans les changements de température du noyau central, de sorte que nous pouvons en quelque sorte admettre la constance de cette température. C'est de là que nous partons, lorsque nous cherchons le mode de distribution de la chaleur au-dessus de cette couche invariable, comme nous le verrons en parlant des climats.

Or, la couche atmosphérique, qui d'après des calculs récents paraît être bien plus profonde qu'on ne le pense généralement, les mers, les portées du sol situées au-dessus de la couche invariable sont soumises à deux actions contraires qui tendent à se mettre en équilibre : l'action échauffante des rayons solaires, lumière et chaleur qui répandent avec profusion leurs manifestations dynamiques, et ensuite l'action refroidissante des espaces cosmiques.

Mais entre ces deux actions il y a un grand nombre d'opérations intermédiaires, soit dans la manière réorganique, soit dans les êtres organisés, ce qui chez eux constitue le mouvement et la vie. Puis l'alternative du jour et de la nuit est une cause incessante d'activité en sens divers.

Examinons donc les opérations variées qui s'accomplissent sous l'influence de la lumière et de la chaleur solaire afin de nous rendre compte de la conservation, de l'énergie, ou de la puissance de mouvement qui préside à toutes les évolutions de la matière.

Prenons, pour mieux le comprendre, une simple goutte d'eau qui se détachant de l'Océan sous forme de vapeur, parcourt les hautes régions, retombe en neige sur les sommets élevés, puis redescend en torrents impétueux jusqu'aux fleuves et aux mers en prodiguant ses bienfaits sur la terre pendant tout ce long parcours.

Pour analyser ses transformations, nous lui supposons un poids de neuf grammes. La chaleur qu'elle conserve d'abord pour se réduire en vapeur, représente une dépense d'énergie capable d'élever un poids d'un kilogramme à plus de deux mille trois cents mètres de hauteur. Cette vapeur contribue dans l'Océan gazeux à la production des vents et des météores. Douée de la faculté d'absorber et d'émettre la chaleur rayonnante beaucoup plus que l'air sec, la vapeur d'eau modère l'action refroidissante des espaces célestes. Dans son séjour au milieu de l'air elle s'échauffe et se refroidit alternativement, de sorte qu'elle sert de véhicule à la chaleur, et qu'une compensation parfaite existe entre la chaleur qu'elle absorbe et celle qu'elle restitue. Elle se condense bientôt dans un nuage et alors a lieu un dégagement de chaleur. Si cette condensation s'est opérée à la même température que la vaporisation sur l'Océan, il y aura égalité parfaite entre la chaleur dégagée et la chaleur primitivement dépensée; en d'autres termes, la condensation de neuf grammes de vapeur équivaut à la chute d'un poids d'un kilogramme tombant d'une hauteur de deux mille trois cents mètres. L'eau a donc transmis à l'atmosphère l'énergie qu'elle avait reçue du soleil et cette énergie est transmise ensuite par le rayonnement dans l'espace.

Les hautes cimes qui doivent être nécessairement parcourues par des courants incessants, condensent une grande partie de la vapeur d'eau atmosphérique. Douées d'un rayonnement considérable, à cause de la pureté et de la raréfaction de l'air situé au-dessus d'elles, elles refroidissent pendant la nuit les couches d'air qui les touchent et les nuages s'amoncellent sur

leurs flancs. Ces nuages se refroidissent aussi par leur rayonnement propre, et se résolvent en neige. Les cimes neigeuses qui se dressent au-dessus des glaciers réalisent sur une échelle immense la condensation des vapeurs formées à la surface des mers. Elles et les montagnes constituent un véritable appareil distillatoire, dans lequel la source de la chaleur est le soleil, et cette chaleur fournie par le soleil est telle pour la production de cette vapeur, qu'elle pourrait fondre un poids quintuple de fer.

Maintenant, essayons de nous rendre compte des effets caloriques qui accompagnent la transformation des nuages en neige. En prenant l'état solide pour point de départ, neuf grammes d'eau dégagent de la chaleur qui équivaut à la chute d'un kilogramme tombant de trois cents mètres de hauteur, et cette quantité d'énergie est dissipée par le rayonnement. Mais le glacier fond peu à peu et la fusion de neuf grammes de glace représente précisément l'opération inverse de la précédente. Il faut que le glacier perde par la fusion autant d'eau qu'il en gagne par la condensation de la vapeur atmosphérique pour qu'il conserve une étendue invariable, et alors il y a une compensation parfaite entre la chaleur créée et la chaleur dépensée. Ici l'énergie dérive du soleil, qui détermine la fusion partielle du glacier, soit directement, soit par l'intermédiaire du sol, et elle paraît simplement transmise de la terre aux espaces célestes.

Voilà donc cette goutte revenue à l'état liquide; mais elle est à une grande hauteur au-dessus des mers, quatre mille mètres par exemple. Aux effets énoncés, il faut joindre le travail mécanique qui représente le transport de neuf grammes à une telle hauteur. Il y a dans ce transport une dépense d'énergie capable d'élever un kilogramme à une hauteur de trente-six mètres; elle provient encore de l'action solaire, et elle correspond au déplacement des couches atmosphériques. Ce qui compense cet effet, c'est le retour de l'eau du glacier à l'Océan. La pesanteur rassemble les gouttes d'eau à la base des glaciers; elle en fait les torrents et les fleuves, puis elle les conduit à la mer. En descendant d'une source située à quatre mille mètres de hauteur, neuf grammes d'eau développent une quantité d'énergie égale à la précédente.

Par le simple frottement des corps qui gênent sa chute, cette eau peut restituer la chaleur qu'elle a primitivement empruntée au soleil. Mais les formes sous lesquelles l'énergie peut reparaître sont variées à l'infini et là ne s'arrêtent pas ses transformations. Le fleuve arrose les plaines fertiles, et décrit mille sinuosités partout où le terrain est incliné. Il semble que la terre cherche à retenir ses eaux pour nourrir les êtres qui la recouvrent. Le végétal pour fixer un gramme de substances qui entrent dans sa composition a besoin de neuf grammes d'eau. Il servira plus tard à quelque animal et alors reparaitra en lui toute l'énergie dépensée. C'est encore le soleil qui est chargé de fournir la cause motrice nécessaire à ce travail qui équivaut à plusieurs kilogrammes d'énergies dépensées.

Ainsi dans la circulation de neuf grammes d'eau à travers les mers, l'atmosphère, le glacier, le fleuve, le végétal et l'animal même, on pourrait constater qu'il y a un travail produit de seize mille six cent trente-six kilogrammes et un travail égal dépensé. Cela représente trente-neuf calories, en admettant qu'une calorie équivale à quatre cent vingt-cinq kilogrammètres. C'est ainsi que le rayon solaire fait naître les puissances multiples de notre globe. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce soit toujours l'eau qui se transforme ainsi dans la nature, pour produire tous ces phénomènes et nous les rendre sensibles.

THÉOPHILE JOSSET.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

COURS PRATIQUE DE PIANO.

L'utilité, non pas apparente, mais réelle, est l'une des principales conditions de succès de toutes les entreprises; réussir par une combinaison ingénieuse à rendre au public plus qu'on ne lui coûte; en un mot s'appliquer à transformer la *dépense* en *économie*, n'est pas moins nécessaire pour assurer la prospérité d'une publication. Ces principes appliqués par MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, au journal *la Mode illustrée*, ont présidé à la fondation du *Maître de Musique*.

Pour la somme de 5 francs par trimestre, 10 francs par semestre, 20 francs par an, le *Maître de Musique* donne à ses abonnés *vingt-quatre morceaux* de musique par an (deux par mois), ayant chacun 16 pages en moyenne; de plus, chaque livraison est accompagnée d'une *Leçon* écrite spécialement pour chaque morceau de musique par M^{lle} A. Charpentier, l'un des plus habiles et des plus consciencieux professeurs de piano de Paris. Ces leçons enseignent à jouer du piano selon les règles de l'art véritable qui est malheureusement trop peu connu et trop peu répandu; car, il faut bien le dire: l'enseignement musical est, en général, d'une faiblesse attristante; pour faire apprendre le piano aux jeunes filles, on dépense aujourd'hui beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts en pure perte: les efforts mal dirigés portent à faux, et le résultat est négatif; pas de style, pas de rythme, peu ou point de mesure, aucune connaissance de la musique, tel est l'historique de la plupart des études musicales. Causer une dépense minime, très-minime, donner une direction sûre, un enseignement solide, et enfin compenser la dépense de l'abonnement, et bien au-delà, par vingt-quatre morceaux de musique soigneusement choisis, dont la collection formera la meilleure des bibliothèques musicales, tel est le rôle que s'est tracé le *Maître de Musique*, et qu'il remplit à la satisfaction de ses abonnés.

Le *Maître de Musique* est indispensable:

Aux mères de famille qui font elles-mêmes ou qui surveillent l'éducation musicale de leurs enfants;

Aux jeunes filles et aux jeunes femmes qui veulent perfectionner leurs études musicales;

Aux directrices de pensionnats;

Aux jeunes professeurs qui veulent acquérir une expérience qu'ils n'ont encore pu former eux-mêmes.

On s'abonne à volonté, pour trois mois, six mois ou un an, en envoyant un mandat-poste ou des timbres-poste à MM. Firmin Didot, fils et C^o, rue Jacob, 56, à Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 au 31 Mars 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
ST-TROPEZ. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Bonfils, div.
ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest
NICE. yacht *Roitelet*, anglais, c. Donati, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
CHIAVARI. b. *Il pensiero*, italien, c. Raco, vin
BORGHETTO. b. *la Garde*, id. c. Orsero, planches

Départs du 25 au 31 Mars 1872.

NICE. yacht à vapeur *Princess*, anglais, c. Pearse, s. l.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
MENTON. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Bonfils, div.
NICE. yacht *Roitelet*, anglais, c. Donati, sur lest
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.
ID. b. *Conception*, id. c. Dagnino, ferrailles
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Musso, sur lest
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, id.

30 Minutes
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

15 Minutes
DE
MENTON

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

Parmi les **Stations hivernales** du Littoral méditerranéen, **Monaco** occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. **Monaco**, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste **Etablissement de Bains de Mer**, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'**Etablissement des Bains**, il y a dans l'Etablissement même l'**Hôtel des Bains**, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique **Tir aux Pigeons**.

En face de l'**Hôtel de Paris** on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A **Monte Carlo**, à la **Condamine**, aux **Mouhins**, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la **Saison des Fêtes** commence à **Monaco** pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le **Casino** contient des **Salles de Conversation** et de **Bal**, ainsi qu'un **Cabinet de Lecture** où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les **Salons de Jeux**, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de **Paris à Monaco** se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.

Chemins de Fer de NICE A GÈNES et vice-versa. — Service à partir du 18 mars 1872.

STATIONS		matin		matin	soir	soir	soir	soir	soir	STATIONS	matin		matin	matin	soir	soir	soir
NICE.....		7 53		10 05	12 49	2 45	4 36	8 24	11 50	GÈNES, départ.....	4 15		7 05	8 05	12 14	4 45	8 10
Villefranche.....		8 05		10 21	1 01	2 58	4 50	8 37	12 02	Sampierdarena.....	4 17		7 16	8 18	12 29	4 29	8 20
Beaulieu.....		8 12		10 28	1 08	3 05	4 57	8 44	12 09	Cornigliano.....	4 22		7 21	8 24	12 35	4 35	8 26
Eze.....		8 20		10 36	1 19	3 16	5 09	8 52	12 17	Sestri-Ponente.....	4 29		7 28	8 30	12 41	4 42	8 33
MONACO.....		8 35		10 57	1 35	3 23	5 24	9 06	12 26	Pegli.....	4 35		7 34	8 37	12 47	4 49	8 39
MONTE CARLO.....		8 40		11 03	1 41	3 29	5 30	9 12	12 31	Prà.....	4 41		7 40	8 43	12 53	4 55	8 40
Cabbé-Roquebrune.....		8 51		11 16	1 51	3 45	5 42	9 21	12 37	VOLTRI { arrivée.....	4 46		7 45	8 49	12 58	5 —	8 45
Menton.....	matin	9 —		11 25	2 —	4 10	6 16	9 30	12 47	VOLTRI { départ.....	4 49		7 48	8 51	1 02	5 03	8 50
VINTIMIGLIA { arr. h. de Paris		9 30				5 35	7 40	soir	3 05	Arcenzano.....	5 02		8 01	9 05	1 16	5 16	8 54
VINTIMIGLIA { dép. h. de Rome	6 36	11 10		matin	soir				3 16	Cogoleto.....	5 11		8 10	9 15	1 25	5 26	9 08
Bordighera.....	6 48	11 21							3 28	Varazze.....	5 26		8 25	9 30	1 39	5 41	9 18
Ospedaletti.....	7 —	11 38							3 45	Celle.....	5 34		8 33	9 38	1 48	5 50	9 33
San-Remo.....	7 20	11 50				6 6	8 14		4 02	Albissola.....	5 42		8 41	9 47	1 56	5 58	9 41
Taggia.....	7 37	12 03					8 29		4 11	SAVONA { arrivée.....	5 51		8 50	9 55	2 09	6 10	9 52
Rivaligüre.....	7 46	12 13					8 37		4 24	SAVONA { départ.....	6 —		9 00	8 40	matin	2 14	6 16
San-Lorenzo.....	7 59	12 26					8 49		4 40	Vado.....	6 12		9 10		2 26	6 26	
Perto Maurizio.....	8 17	12 40					6 49	9 05	4 57	Spotorno.....	6 26		9 20		2 40	6 38	
Oneglia.....	8 35	1 —					7 03	9 20	5 08	Noli.....	6 38		9 30		2 47	6 45	
Diano-Marina.....	8 46	1 11						9 31	5 15	Finale-Marina.....	6 49		9 40		3 03	7 01	
Cervo.....	8 54	1 20						9 39	5 26	Pietraligüre.....	7 01		9 50		3 15	7 13	
Pigna-Andora.....	9 05	1 31						9 49	5 35	Loano.....	7 09		10 00		3 23	7 22	
Laigueglia.....	9 15	1 41						9 58	5 44	Ceriale.....	7 16		10 10		3 30	7 39	
Alassio.....	9 24	1 50						10 07	5 58	ALBENGA { arrivée.....	7 29	matin	9 52		3 43	7 43	
ALBENGA { arrivée.....	9 44	2 09						7 49	6 04	ALBENGA { départ.....	7 35		10 00		3 50	7 48	
ALBENGA { départ.....	9 50	2 15						7 55	6 16	Alassio.....	7 49		10 10		4 04	8 —	
Ceriale.....	10 04	2 28						soir	6 25	Laigueglia.....	7 57		10 20		4 12	8 09	
Loano.....	10 14	2 38							6 33	Pigna-Andora.....	8 07		10 30		4 22	8 18	
Pietraligüre.....	10 24	2 42							6 47	Cervo.....	8 16		10 40		4 31	8 27	
Finale-Marina.....	10 39	3 —							6 59	Diano-Marina.....	8 25		10 50		4 40	8 34	
Noli.....	10 56	3 17							7 02	Oneglia.....	8 45	6 05	10 50		4 58	8 50	
Spotorno.....	11 09	3 20							7 10	Perto Maurizio.....	8 56	6 16	10 59		5 10	9 00	
Vado.....	11 22	3 40							7 21	San-Lorenzo.....	9 08	6 28			5 22	9 12	
SAVONA { arrivée.....	11 31	matin	3 51	matin				9 01	7 25	Rivaligüre.....	9 20	6 40			5 34	9 24	
SAVONA { départ.....	11 40	5 —	4 —	7 42				9 10	7 30	Taggia.....	9 29	6 49			5 43	9 32	
Albissola.....	11 51	5 10	4 10	7 51					7 49	San-Remo.....	9 50	7 10	11 43		6 08	9 49	
Celle.....	12 01	5 19	4 18	7 59					7 57	Ospedaletti.....	10 01	7 21			6 14	10 —	
Varazze.....	12 14	5 28	4 28	8 09					8 10	Bordighera.....	10 13	7 38			6 26	10 11	
Cogoleto.....	12 29	5 42	4 41	8 23					8 23	VINTIMIGLIA { arr. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20	
Arcenzano.....	12 40	5 52	4 50	8 33					S 33	VINTIMIGLIA { dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir
VOLTRI { arrivée.....	12 55	6 05	5 04	8 46				10 06	8 45	Menton.....	11 03	8 38	12 40		7 40	4 24	10 40
VOLTRI { départ.....	12 58	6 08	5 07	8 50				10 09	8 48	Cabbé-Roquebrune.....	11 14	8 50			7 53	4 37	
Prà.....	1 04	6 14	5 13	8 56					8 54	MONTE CARLO.....	11 24	8 59	12 58		8 03	4 48	11 04
Pegli.....	1 11	6 20	5 19	9 02					9 01	MONACO.....	11 34	9 05	1 04		8 10	4 54	11 10
Sestri-Ponente.....	1 18	6 26	5 25	9 10					9 09	Eze.....	11 47	9 19	1 18			5 08	
Cornigliano.....	1 25	6 32	5 31	9 17					9 16	Beaulieu.....	11 55	9 27				1 16	
Sampierdarena.....	1 34	6 39	5 44	9 29				10 34	9 26	Villefranche.....	12 02	9 34	1 30		8 36	5 23	11 33
GÈNES, arrivée.....	1 40	6 45	5 50	9 35				10 40	9 32	NICE, arrivée.....	12 15	9 47	1 43		8 49	5 36	11 46